



HAL
open science

Données nouvelles sur l'habitat du Néolithique final en marge du Grand-Pressigny : les apports du site du Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée (Pussigny, Indre-et-Loire)

Marie Laroche, Laétitia Fénéon, Harold Lethrosne, Mathieu Rué, Gautier Broux, Aurélie Castets, Paul Fernandes, Marylise Onfray

► To cite this version:

Marie Laroche, Laétitia Fénéon, Harold Lethrosne, Mathieu Rué, Gautier Broux, et al.. Données nouvelles sur l'habitat du Néolithique final en marge du Grand-Pressigny : les apports du site du Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée (Pussigny, Indre-et-Loire). *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges*, Nov 2015, Dijon, France. hal-02054342

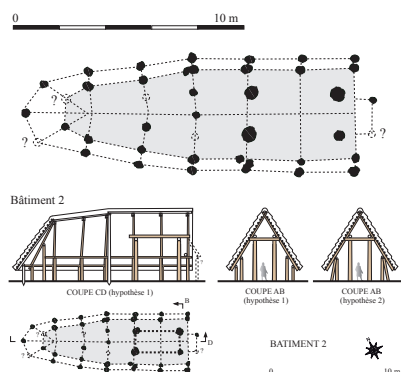
HAL Id: hal-02054342

<https://hal.science/hal-02054342v1>

Submitted on 10 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HABITATIONS ET HABITAT DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE EN FRANCE ET SES MARGES

ACTES DES SECONDES RENCONTRES NORD/SUD DE PRÉHISTOIRE RÉCENTE

DIJON 19-21 NOVEMBRE 2015

sous la direction de

OLIVIER LEMERCIER, INGRID SÉNÉPART,
MARIE BESSE, CLAUDE MORDANT



2018

RENCONTRES MÉRIDIANALES DE PRÉHISTOIRE RÉCENTE
INTERNÉO

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA RECHERCHE SUR L'ÂGE DU BRONZE

RÉFÉRENCIEMENT CONSEILLÉ POUR L'OUVRAGE

LEMERCIER O., SÉNÉPART I., BESSE M., MORDANT C.

2018 : *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges*

Actes des II^e Rencontres Nord/Sud de Préhistoire récente, Dijon, 19-21 novembre 2015, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, 718 p.

RÉFÉRENCIEMENT CONSEILLÉ POUR LE RECUEIL DES PLANS

2018 : SÉNÉPART I. (dir.), AUGEREAU A., TALON M., BESSE M., HAUZEUR A., GILIGNY F., IRRIBARRIA R.,

LEMERCIER O., MORDANT C., THIRAUT É.

Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges, recueil de plans in, Lemercier O., Sénépart I., Besse M., Mordant C., Actes des II^e Rencontres Nord/Sud de Préhistoire récente, corpus interactif, Dijon, 19-21 novembre 2015, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, 178 fiches.

MISE EN PAGE DU LIVRE

DANIEL BEUCHER

Infographiste, PAO, DAO

daniel.beucher@gmail.com

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Restitution du bâtiment Bronze ancien n° 2 de Labergement-Foigny, « Les Côtes Robin », (Côte d'Or)

CHRISTOPHE GASTON

c.gaston@inrap.fr

TRADUCTION ANGLAISE ET RELECTURE

MAGEN O'FARREL -ARCHEOCOM

archeocom@gmail.com

HABITATIONS ET HABITAT DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE EN FRANCE ET SES MARGES

Actes des II^e Rencontres Nord/Sud de Préhistoire récente

Dijon 19-21 novembre 2015

Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente/InterNéo/Association pour la promotion et la recherche sur l'âge du Bronze

SOUS LA DIRECTION DE

OLIVIER LEMERCIER, INGRID SÉNÉPART,

MARIE BESSE, CLAUDE MORDANT

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DE

Du Ministère de la Culture

De l'Institut national de recherches archéologiques préventives

Des Archives d'Écologie préhistorique

Des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

De l'Association pour la promotion et la recherche sur l'âge du Bronze

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme "Investissement d'Avenir" "ANR-11-LABX-0032-01"

ARCHIVES D'ÉCOLOGIE PRÉHISTORIQUE 2018

NÉOLITHIQUE FINAL

DONNÉES NOUVELLES SUR L'HABITAT DU NÉOLITHIQUE FINAL EN MARGE DU GRAND-PRESSIGNY : LES APPORTS DU SITE DU « FOND D'ARRÊT ET DE LA PIERRE LEVÉE » (PUSSIGNY, INDRE-ET-LOIRE)

MARIE LAROCHE, LÆTITIA FÉNÉON, HAROLD LETHROSNE, MATHIEU RUÉ, GAUTIER BROUX,
AURÉLIE CASTETS, PAUL FERNANDES, MARYLISE ONFRAY

Le site du « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » est localisé au sud-ouest de la commune de Pussigny (Indre-et-Loire) en périphérie de la région du Grand-Pressigny. L'occupation du Néolithique final est marquée par de nombreux trous de poteaux conservés principalement dans deux micro-vallons qui traversent l'emprise de fouille. Ils sont accompagnés par un riche mobilier composé essentiellement de céramique et de lithique. L'organisation spatiale des trous de poteaux a permis d'envisager un minimum de neuf bâtiments. Ce sont des architectures en abside à deux nefs marquées par une ligne de poteaux centrale. Si le contexte chronoculturel du site reste difficile à définir, les différentes études de mobilier démontrent un contact entre le site et les ateliers de taille pressigniens. Ainsi, le site conserve des vestiges rares sur les habitats de la fin du Néolithique dans le sud de la Touraine et apporte des éléments de réflexions sur la caractérisation des occupations domestiques autour de la région du Grand-Pressigny.

Mots-clés : *Néolithique final, Indre-et-Loire, bâtiment, mobilier céramique, mobilier lithique, Grand-Pressigny*

The site of "Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée" is located to the south west of the town of Pussigny (Indre-et-Loire), on the border of the Grand-Pressigny region. In the Final Neolithic occupation there are numerous postholes preserved mainly in two talwegs that cross the site. They are accompanied by a rich artefact assemblage, composed mainly of pottery and lithics.

The spatial organization of the postholes indicates a minimum of nine houses composed of an apse and two naves. While the chrono-cultural context of the site remains difficult to define, artefact analyses show contacts between the site and the Grand Pressigny flint knapping workshops. This site thus preserves rare remains of houses from the end of the Neolithic in the southern Touraine region and contributes information on the domestic occupations around the Grand-Pressigny region.

Keywords: *Final Neolithic, Indre-et-Loire, building, ceramic artefacts, lithic artefacts, Grand-Pressigny*

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Le site du « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée », localisé au sud-ouest de la commune de Pussigny et découvert le long du tracé de la LGV Tours-Bordeaux (Landreau *dir.*, 2011), contribue à renouveler les connaissances sur l'habitat au Néolithique final dans le sud de la Touraine (fig. 1). Cette nouvelle approche est d'autant plus intéressante que le site s'insère en marge de la zone de distribution des *nuclei* de type Livre-de-Beurre (LDB) de la région du Grand-Pressigny (Airvaut et Primault, 2002). Le secteur pressignien est bien documenté à travers les fouilles réalisées dans les ateliers de taille de la fin du Néolithique (Millet-Richard, 1997 ; Verjux *et al.*, 2011). Pour autant, l'état des connaissances sur l'habitat dans cette partie de la Touraine est beaucoup plus lacunaire (Villes, 1999 ; Marquet et Millet-Richard, 2013) et certains sites ne livrent que des indices d'habitats indirects, caractérisés par la présence de céramique et d'outillage en silex, qui témoignent d'une activité domestique (Millet-Richard, 1995 ; Verjux *et al.*, 2014). C'est dans ce contexte que les vestiges découverts à Pussigny ont tout leur intérêt.

L'emprise de la fouille s'étend sur près de 4 ha et la répartition des vestiges attribués à la fin du Néolithique se développe sur environ 2 ha (fig. 2). Les vestiges se déclinent sous forme de fosses, de trous de poteaux et d'épandages de mobilier ; autant d'éléments qui témoignent d'une implantation humaine de type habitat que nous présentons dans cet article.

CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE, TAPHONOMIQUE ET PALÉOENVIRONNEMENTAL DU SITE

Le site est localisé sur le versant exposé au sud-est d'un départ de vallon sec appartenant au bassin de la Veude, affluent de la rive gauche de la Vienne. La pente du terrain est relativement régulière sur l'emprise de fouille et avoisine 5 %. Le substrat correspond aux formations carbonatées du Turonien représenté par une craie micacée blanchâtre (fig. 3).

L'étude géomorphologique, débutée durant les deux phases d'évaluation (P. Gardère, Inrap) et poursuivie durant la fouille (M. Rué et A. Castets), a permis de mettre en évidence un réseau de micro-vallons fossiles d'âge anté-holocène inscrit sur les versants (fig. 3). Les séquences de comblement de ces paléovallons, lorsqu'elles ont été épargnées de l'érosion culturelle, livrent de précieux enregistrements de l'évolution du milieu physique (apports détritiques, pavages, travertins et paléosols) au sein desquels s'insèrent les nappes de mobilier. Sur l'emprise, ces nappes se concentrent dans trois micro-vallons larges d'une quarantaine de mètres



Figure 1 - Carte de localisation du gisement dans le Sud-Touraine (crédits cartographiques : InterCarto 2006 ; infographie : M. Laroche).

et faiblement encaissés (de l'ordre du mètre). Entre ces vallons, qui délimitent quatre zones d'interfluvies, la couverture sédimentaire est réduite à sa plus simple expression : la couche de labour recouvre en effet directement le substrat crayeux. Cette configuration a soulevé dès le départ des interrogations sur le statut taphonomique de ces nappes : correspondent-elles aux produits de l'érosion d'un site initialement localisé plus haut sur le versant ou bien à un horizon archéologique préservé préférentiellement au sein des vallons ? Pour répondre à ces questions, une approche géoarchéologique intégrant l'analyse du contexte pédosédimentaire (stratigraphie, susceptibilité magnétique, granulométrie, micromorphologie) et l'étude taphonomique du mobilier (distribution spatiale, orientations, états de surface, datations) a été entreprise.

Sept principales unités pédosédimentaires (UPS) ont été distinguées dans le comblement des paléovallons (fig. 4) On trouve, de haut en bas :

- l'horizon cultivé actuel (UPS₁) ;
- la racine du sol brun actuel développé sur des colluvions limono-caillouteuses brun-jaune (UPS₂) ;
- un paléosol brun-noir sur colluvions limoneuses (UPS₃), à la base duquel se situe l'essentiel du mobilier néolithique découvert en épandage ;
- des colluvions limono-caillouteuses brunes à éléments dominants de " tuffeau jaune ", localement résidualisées (pavage caillouteux) (UPS₄) ;
- des colluvions limono-caillouteuses brun-gris à élé-

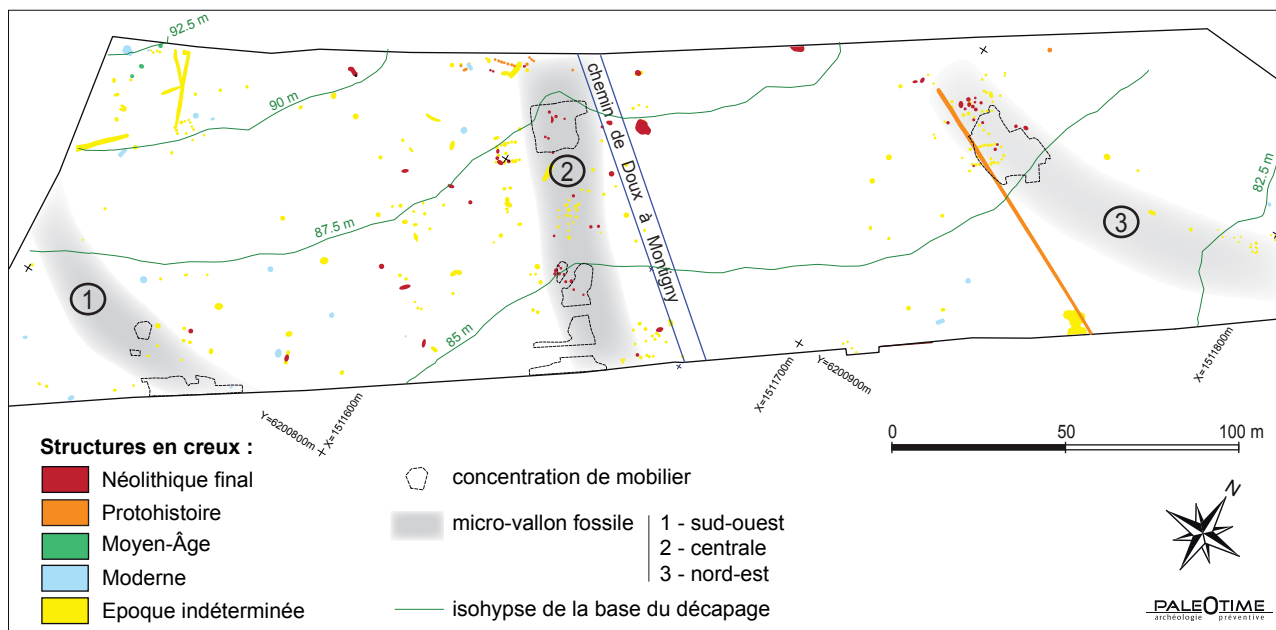


Figure 2 - Plan général du site de « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » (infographie : J.-B. Caverne ; M. Laroche).



Figure 3 - Contexte géomorphologique du « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » (Indre-et-Loire) (infographie : M. Rué).
Image Google Earth de 2011.

Emprises de fouille sur le tracé de la LGV-SEA :

1. « Le Fond d'Arrêt et La Pierre Levée » (fouille M. Laroche, 2013).
2. « Le Vigneau » (fouille A. Coutelas et A. Hauzeur, 2013).

Le cercle jaune localise le dolmen de « la Pierre Levée ». Principales formations d'après les cartes géologiques au 1/50000 (InfoTerre, BRGM) :

Cv : colluvions de versant ou de fond de vallon.

C3c : « tuffeau jaune » (Turonien) : calcaires, grès et sables argileux.

C3b : « tuffeau blanc » (Turonien) : craie micacée.

Les plages sombres visibles dans les parcelles cultivées correspondent à des lambeaux de sol brun préservés de l'érosion (fonds de vallons ou ancien parcellaire).

L'un des vallons fouillés apparaît nettement.

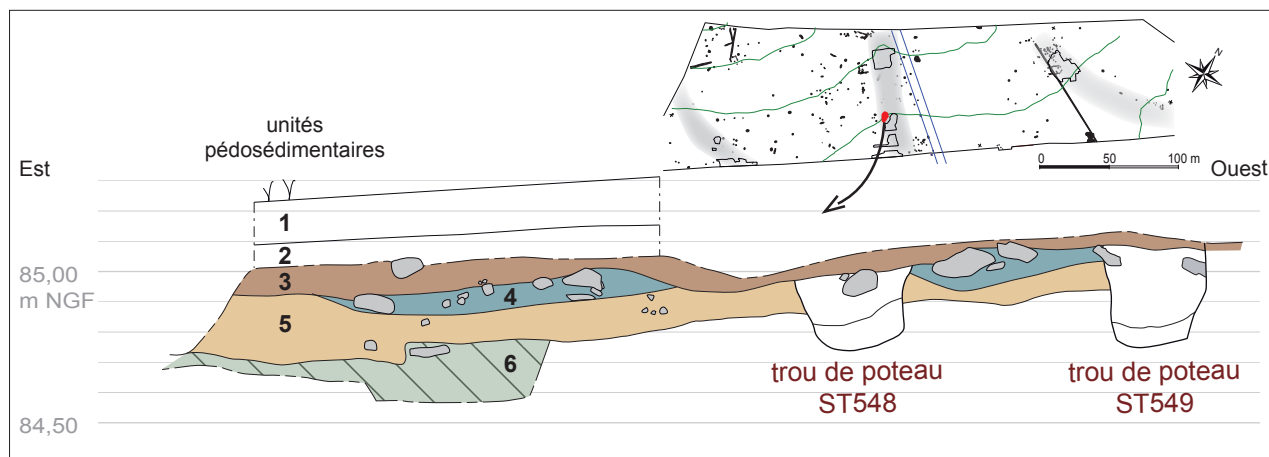


Figure 4 - Le « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » (Indre-et-Loire) - coupe stratigraphique au sein de la dépression centrale avec insertion des trous de poteaux (M. Laroche, M. Rué).

- ments dominants de " tuffeau blanc " (UPS5) ;
- des colluvions limono-caillouteuses blanchâtres à blocs volumineux de calcarénite que l'on retrouve également de manière isolée sur les interfluves (UPS7) ;
- le substrat crayeux turonien blanchâtre (USP6).

Les dépôts holocènes (UPS₁ à 5) atteignent au maximum 1,2 m d'épaisseur au point le plus dilaté de l'emprise, dans la partie basse du vallon nord-est. L'unité 3, qui contient à sa base les nappes de mobilier, est interprétée comme un ancien horizon humifère riche en matière organique évoluée. Elle forme un niveau repère sombre intercalé entre deux générations de colluvions grossières (UPS₂ et UPS₄) et a été reconnue bien au-delà du site. La formation de cette unité résulte d'une phase de stabilité morphosédimentaire du versant, probablement d'origine climatique. D'après les données recueillies sur le site, cette phase s'étend au moins du Néolithique final au premier âge du Fer.

Cette configuration implique que le mobilier est resté pendant une longue durée en proche surface du sol, et donc sous l'influence de la bioturbation. La chute d'arbres, qui survient inévitablement sur une telle durée, explique certaines des irrégularités topographiques reconnues. Durant cette phase de pédogenèse, le taux de sédimentation reste par ailleurs très faible, ce qui augmente le risque de trouver dans un même horizon des objets issus de périodes différentes. Néanmoins, plusieurs indicateurs taphonomiques montrent que les témoins recueillis n'ont pas été intégralement redistribués le long des vallons et qu'une lecture archéologique est encore possible malgré les perturbations liées à la bioturbation :

1) À l'échelle des vallons, la répartition spatiale du mobilier montre clairement des concentrations d'objets relativement bien délimitées dans l'espace, et sous lesquelles apparaissent des creusements dont l'âge est en accord avec celui du mobilier en épandage.

2) Au sein de ces nappes, le mobilier ne laisse pas apparaître d'organisation sédimentaire symptomatique d'une redistribution d'objets par les processus naturels. L'état de conservation de la céramique (cf. 4.2) et des silex suggère plutôt une altération *in situ* que des déplacements d'objets.

D'autres données permettent de préciser le mode de formation du site. Les mesures de la susceptibilité magnétique sont partout relativement faibles et traduisent un faible degré d'anthropisation de l'unité 3, ce que confirment par ailleurs les densités en mobilier. Certains trous de poteaux conservés sous ces nappes présentent le plus souvent un rapport profondeur / diamètre faible, indiquant une érosion de leur sommet. Leur comblement, comme ceux des autres structures en creux néolithiques, est composé par deux principaux faciès (fig. 5). Ces faciès sont séparés par une limite nette et irrégulière d'origine pédologique,

qui se prolonge au-delà des structures, sous l'unité 3. L'ensemble de ces données suggère que l'érosion du sommet des creusements et la formation des nappes d'objets ont été provoquées par résidualisation d'un sol archéologique initial. La résidualisation est un processus fréquent, encore peu reconnu dans l'étude des sites holocènes, provoquée par le départ des fractions fines du sol (remontée de matériaux par la bioturbation, ruissellement, etc). Il tend à réunir sur une même surface les objets les plus volumineux (formation d'un pavage).

Même si aucun test de remontage à but taphonomique n'a pu être entrepris dans le cadre de cette étude, l'approche géoarchéologique montre que les nappes d'objets matérialisent donc le résidu d'une surface occupée au Néolithique final, préférentiellement conservé au sein de vallons en cours de comblement, et sur lequel a postérieurement fonctionné un horizon humifère, au moins jusqu'au premier âge du Fer. Cette configuration nous interroge sur les conditions d'occupation : s'installer dans de tels talwegs implique probablement de se protéger des ravinelements en cas de fortes précipitations ou d'y vivre en période clémente.

Les seules données paléoenvironnementales obtenues sur ces nappes proviennent de l'analyse de près de 800 charbons de bois, tous très fragmentés (étude F. Jude *in* Laroche 2015). En raison du contexte taphonomique et

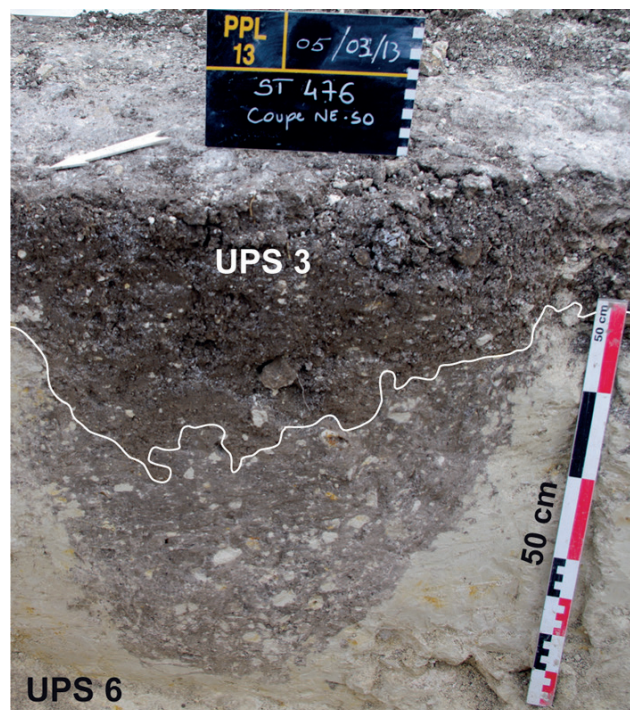


Figure 5 - Le « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » (Indre-et-Loire) - Coupe d'un trou de poteau néolithique final montrant la superposition de deux faciès de comblement limoneux omniprésents sur le site : gris-brun compact à la base, brun sombre à structure polyédrique au sommet. Les nappes d'objets s'insèrent dans le faciès sommital (paléosol « UPS 3 » ; cliché : L. Féneon ; infographie : M. Rué).

de l'absence de tamisage réalisé en dehors des concentrations archéologiques, les résultats sont à interpréter avec prudence. Une formation de type forestière dominée par le chêne et accompagnée du noisetier et du frêne ressort toutefois du corpus taxonomique. Cette couverture forestière a pu limiter les écoulements superficiels et protéger les habitations situées dans les points bas.

CARACTÉRISATION DES HABITATS DU « FOND D'ARRÊT ET DE LA PIERRE LEVÉE »

Des trous de poteaux comme marqueur de l'habitat

Malgré une érosion différentielle entre interfluves et vallons, plus de 140 trous de poteaux ont été identifiés. À cela s'ajoutent des structures très arasées qui portent le total des vestiges en creux à près de 200 dont 85 % situées dans les vallons centre et nord-est. La plupart des faits n'ont pu être identifiées qu'une fois le substrat atteint. Toutefois, dans la dépression centrale certaines structures ont été repérées directement à la base du paléosol brun-noir (UPS₃ ; figure 4).

On trouve sur le site une typologie très variée des trous de poteaux. Le fond de ces structures peut être plat (fig. 6, n° 1), concave, irrégulier ou avec des surcreusements. Les parois sont soit verticales, soit évasées. Dans le vallon nord-est, ces structures sont les mieux conservées. Les diamètres peuvent atteindre jusqu'à 70 cm pour une profondeur qui peut atteindre plus de 60 cm.

Dans la zone centrale plus arasée, quelques rares trous de poteaux conservent des dimensions imposantes avec des caractéristiques typologiques identiques à celles observées dans le vallon nord-est. Le mobilier est relativement rare dans le comblement de ces structures : fragments de céramique très mal conservés. En revanche, de nombreux éléments de calage ont été identifiés. Il s'agit systématiquement de blocs de calcaire ou calcaire gréseux non-équarris dont la longueur varie de 10 à 30 cm de long (fig. 6 n° 2).

Organisation spatiale des trous de poteaux

Comprendre l'organisation spatiale de ces structures et définir les caractéristiques des habitats ont nécessité une stratégie d'étude particulière. En effet, nous nous sommes basés sur les modèles architecturaux les plus évidents pour les calquer sur d'autres alignements afin d'identifier de possibles répétitions du schéma. Dans le vallon nord-est, c'est le modèle d'un bâtiment à abside qui est le plus net. Il est conservé sur 12 m de long et 5,20 m de large. Le trou de poteaux ST476 (0,57 m de diamètre et 0,68 m de profondeur), placé à équidistance des structures ST509 et 519, pourrait être interprété comme un poteau porteur central. Entre ce dernier et le début de l'abside, la distance est de 7,50 m de long (fig. 7). Selon cette hypothèse, nous pouvons alors estimer que la longueur totale du bâtiment était de 15 m de long.

À l'ouest du vallon central, un autre bâtiment conserve une largeur de 5,40 m, avec deux trous de poteaux formant une ligne centrale. En partant de ces observations, nous avons tenté de recoller ce schéma de bâtiment à abside d'environ 5 à 5,50 m de large sur d'autres zones de fortes concentrations de trous de poteaux. Nous pouvons ainsi

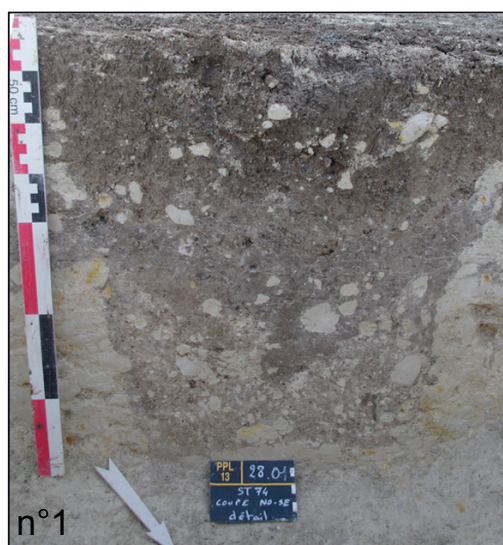


Figure 6 - Le « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » (Indre-et-Loire) :
trous de poteau – 1 : à fond plat ; 2 : à fond concave avec des éléments de calage conservés
(clichés : A. Angelin, E. Pilippon.)

émettre l'hypothèse de l'existence de 9 bâtiments dont 7 avec des caractéristiques très proches : construction à abside avec une ligne de poteaux centrale, et une largeur comprise entre 4,80 m et 5,40 m. Pour la longueur, aucun bâtiment complet n'a été conservé. Elle ne peut être qu'hypothétique en se basant sur la présence de poteaux faitiers imposants. Dans ce cas, il apparaît que la longueur serait équivalente à trois fois la largeur, soit une moyenne d'environ 15 m de long. La superficie des structures avoisinerait alors 75 m².

On observe une superposition entre certains plans d'habitat marquant des réaménagements de l'occupation du sol, toujours au Néolithique final et avec les mêmes modèles architecturaux. Enfin, dans le vallon central, l'une des structures se démarque par des dimensions sensiblement plus imposantes avec l'hypothèse d'un aménagement de plus de 7,50 m de long. Cependant, le nombre de trous de poteaux associé à cette structure reste trop faible pour être certain de son développement.

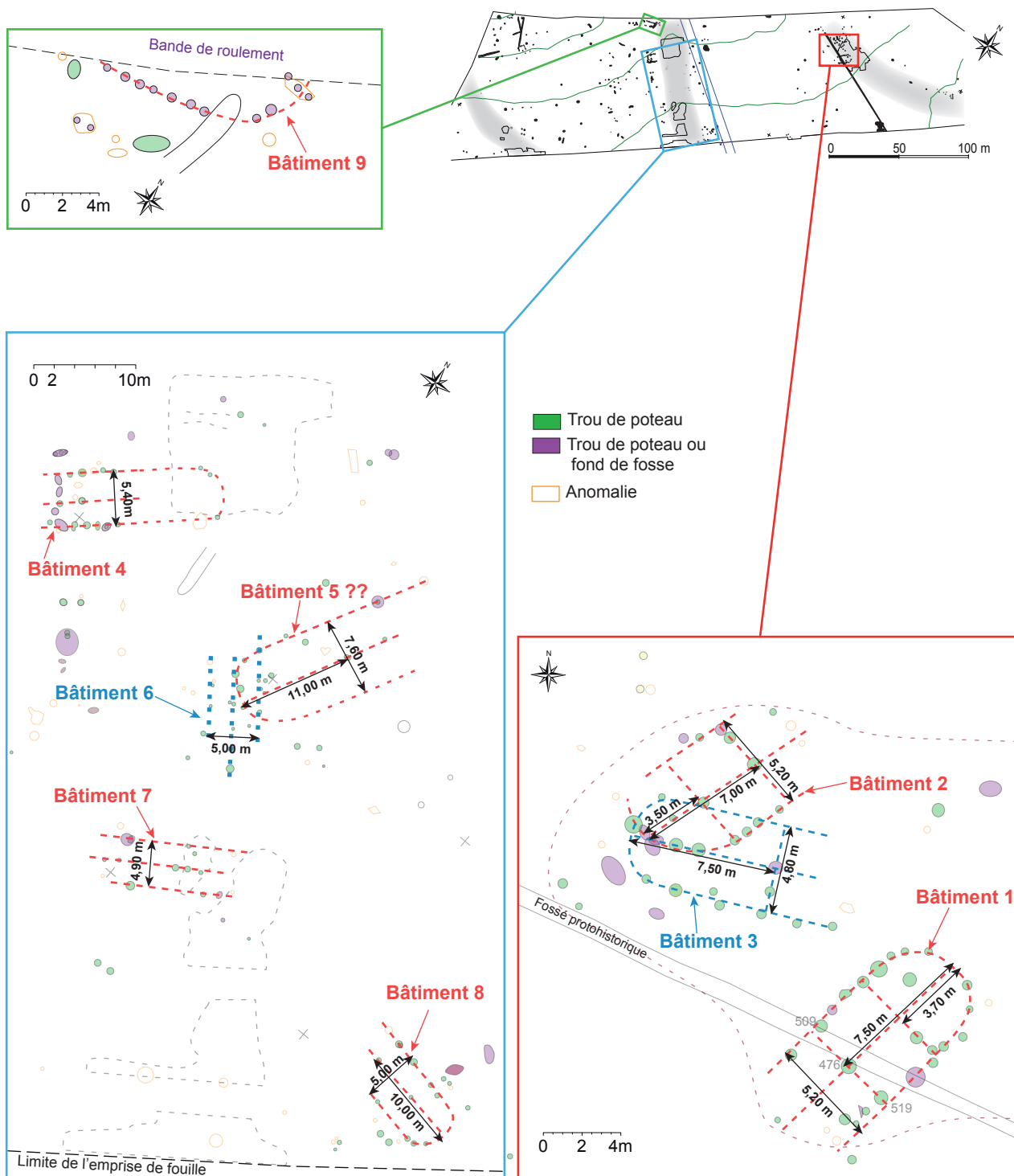


Figure 7 - Plan et dimensions de l'ensemble des bâtiments identifiés sur le site du « Fond d'Arrêt et la Pierre Levée » (infographie : J.-B. Caverne, M. Laroche).

Ainsi les vallons centre et nord-est nous livrent la vision partielle de neuf bâtiments sur poteaux à deux nefs et une abside (en l'absence de l'intégralité des habitats, la présence d'une seconde abside n'a jamais pu être clairement démontrée). Dans les interfluves, les structures en creux découvertes ne permettent aucune interprétation, mais elles témoignent de l'extension du site sur près de 2 ha. Enfin, la présence de deux phases de construction avec des réutilisations de certains trous de poteaux est étayée par les datations radiocarbone. Sur une série de huit datations AMS, cinq appartiennent à la première moitié du III^e millénaire avant notre ère et trois au milieu de ce même millénaire (fig. 8).

DES TROUS DE POTEAUX, MAIS PAS QUE...

Parallèlement aux structures en creux, le paléosol brun-noir des vallons livre des densités de mobilier importantes qui sont à mettre en relation avec les habitats même si aucune organisation des différentes activités en lien avec ce type d'occupation n'a pu être mise en évidence (atelier de taille, foyer domestique...). Le mobilier se compose essentiellement d'une riche industrie lithique et céramique. La faune est beaucoup plus rare et très fragmentaire, marquée par la présence classique du bœuf, du cochon et du mouton (étude L. Roux *in* Laroche 2015).

L'industrie lithique

La série lithique se compose d'un peu plus de 2900 éléments pour un poids de 30,8 kg. Le mobilier provient des zones d'épandage, plus rarement de structures en creux, et certains artefacts ont été récoltés par isolat. L'industrie lithique, entre les différents épandages, les structures ainsi que le mobilier isolé, montre des caractéristiques technologiques homogènes et trouve de nombreuses

comparaisons avec des assemblages du Néolithique final (fig. 9). La stratégie d'approvisionnement en matière première est tournée exclusivement vers la sélection de matériaux locaux à l'exception de quelques éléments en silex du Turonien inférieur. Deux principaux matériaux, le jaspe de Fontmaure et le silex turonien supérieur, sont exploités dans le cadre de plusieurs chaînes opératoires de production.

Une première chaîne opératoire de production d'éclats a été mise en évidence. Cette production est majoritaire sur le site et exploite indifféremment les jaspes de Fontmaure et les galets de rivières en silex turonien supérieur sélectionnés dans les terrasses de la Vienne selon les mêmes modalités. Le détachement des éclats est réalisé par percussion directe à l'aide d'un percuteur dur selon des schémas opératoires relativement simples.

Les éclats obtenus sont majoritairement courts (moins de 6 cm de long). La sélection des supports pour le façonnage d'outils retouchés s'opère parmi les plus allongés. La catégorie des grattoirs domine numériquement quel que soit le matériau employé. Par contre, les supports en jaspe de Fontmaure sont préférés pour servir à la confection des micro-denticulés alors que les armatures de flèches, majoritairement à pédoncule et ailerons, sont systématiquement façonnées sur silex turonien supérieur. Les autres catégories d'outils ne semblent pas présenter de gestion différenciée des matières premières.

Malgré l'absence de *nuclei* laminaires, plusieurs petites lames et lamelles en silex turonien supérieur ont été identifiées. Elles sont détachées principalement par percussion directe. Ce sont des modules plus ou moins réguliers et courts, ne dépassant pas 7 cm de long. Cette production pourrait être intégrée à la production d'éclats correspondant aux premières phases de détachement. Quelques autres supports laminaires plus longs et plus réguliers semblent être détachés par percussion indirecte depuis des *nuclei* coniques qui sont absents sur le site.

n° éch.	Dates BP	Datations calibrées	Code labo
PPL13-01	4140±35	2875-2619 Cal. BC (94,7 % prob.)	Poz-65812
PPL13-02	4000±35	2619-2462 Cal. BC (95,4 % prob.)	Poz-65814
PPL13-03	4145±35	2877-2620 Cal. BC (95,4 % prob.)	Poz-65815
PPL13-04	4130±35	2872-2617 Cal. BC (95,4 % prob.)	Poz-65816
PPL13-05	4090±35	2864-2495 Cal. BC (95,4 % prob.)	Poz-65818
PPL13-09	4020±35	2624-2468 Cal. BC (95,4 % prob.)	Poz-65822
PPL13-10	4150±35	2880-2620 Cal. BC (95,4 % prob.)	Poz-65823

Figure 8 - Le « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » (Indre-et-Loire) - tableau des datations AMS (Laboratoire Poznan).

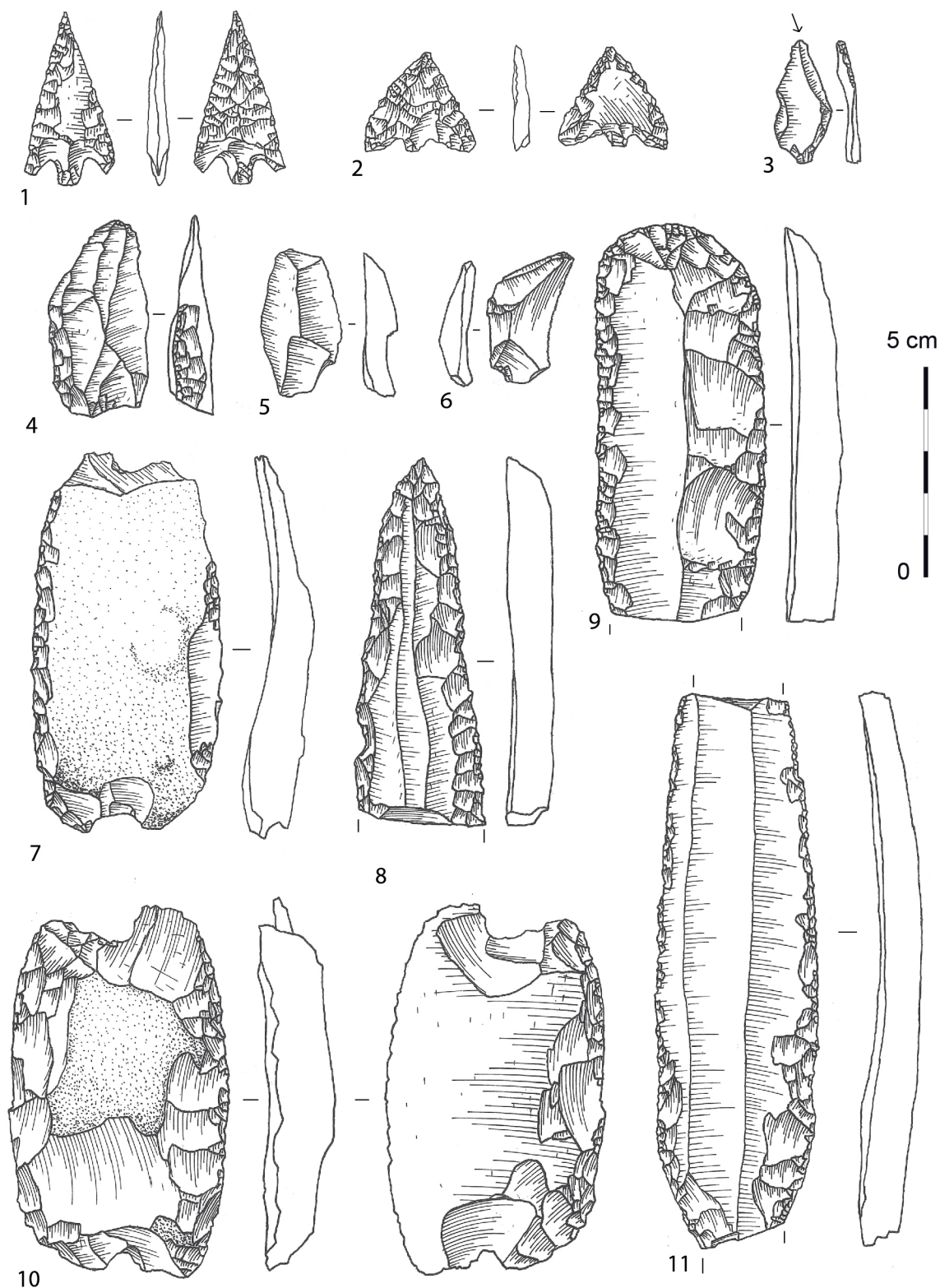


Figure 9 - Le « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » (Indre-et-Loire) - outillage en silex du Néolithique final.

1-2 : armatures perçantes en silex turonien supérieur ; 3 : burin sur éclat en Jaspe de Fontmaure ;
4 : éclat à bord abattu en Jaspe de Fontmaure ; 5-6 : éclats microdentéculés en Jaspe de Fontmaure ;

7 et 10 : scies à encoches en silex turonien supérieur ;

8-9 et 11 : fragments de lames retouchées de nucléus livre-de-beurre en silex Turonien supérieur
(dessin et infographie : H. Lethrosne).

Parmi les éléments lithiques en silex du Turonien supérieur, 76 artefacts peuvent se rattacher aux différentes chaînes opératoires de production de grandes lames de la région du Grand-Pressigny. S'il s'agit du même matériau, le silex turonien supérieur, la sélection ne s'opère plus parmi les galets alluviaux de la terrasse de la Vienne mais parmi les grandes dalles des colluvions qui affleurent sur les pentes de la Creuse et de la Claise (Airvault et Primault, 2002) à quelques dizaines de kilomètres à l'est de l'habitat.

L'assemblage pressignien se compose de 26 éclats de mise en forme ou d'entretien des *nuclei* LDB (Livre De Beurre), caractérisé par un détachement par percussion indirecte. Leur talon se présente régulièrement dièdre, formé par les négatifs des deux contre-bulbes d'enlèvements croisés. Ces éclats rentrent dans les séquences de mise en place des crêtes latérales ou de leur entretien sur les *nuclei* LDB. Le faible effectif de ces éléments et l'absence de *nuclei* LDB indiquent que le site de Pussigny n'est pas un site producteur de grandes lames pressigniennes. Cependant, ce site d'habitat se trouve à la périphérie immédiate de la région de production pressignienne (Airvault et Primault, 2002) et réceptionne de nombreux éléments provenant de ces ateliers. La circulation de ce type d'éclats, parfois sous une forme retouchée, est attestée sur les sites d'habitat périphériques ou plus éloignés (Saintot et Linton, 2011 ; Linton, 2014 ; Lethrosne, 2015). Une part de ces supports a également été retouchée principalement en scies à encoches mais également en couteau à dos, perçoir ou denticulé.

Plusieurs éléments laminaires, produits dans la région du Grand-Pressigny, sont également présents sur le site. Il s'agit essentiellement de fragments de supports laminaires obtenus par percussion indirecte selon différentes méthodes qui peuvent être identifiées selon les caractéristiques morpho-métriques des supports. Ainsi, trente lames et outils sur lames pourraient avoir été détachés depuis les *nuclei* LDB (Pélegrin, 1997 ; Pélegrin 2002). Pour certains supports laminaires, la présence d'un talon dièdre piqueté ne laisse aucun doute quant à la méthode employée ; pour d'autres, la régularité du support fait supposer leur rapprochement avec celle-ci. Pour 9 supports laminaires, leur largeur de près de 5 cm fait supposer qu'ils aient été produits sur des nucléus plats (Millet-Richard, 1997). Ces supports servent essentiellement aux scies à encoches.

Enfin, les 7 dernières lames semblent être le produit d'une reprise des *nuclei* LDB selon une méthode différente. Ces lames sont plus courtes et moins régulières. Elles sont toujours détachées par percussion indirecte mais leur talon est lisse et non dièdre et piqueté (Millet-Richard, 1997). Enfin, les quatre derniers supports laminaires sont trop fragmentés pour les rattacher avec précision à l'une des chaînes opératoires de production pressigniennes.

Les caractéristiques technologiques et typologiques de l'assemblage lithique de Pussigny correspondent bien à une industrie domestique du Néolithique final (Fouéré, 1994 ; Fouéré et Dias-Meirinho, 2008 ; Renard, 2010). La diffusion des éléments pressigniens se situe durant la première moitié du III^e millénaire avant notre ère entre autre vers les sites littoraux des lacs des Alpes et du Jura depuis les ateliers spécialisés de la région du Grand-Pressigny (Mallet *et al.*, 2008). La position géographique du site, en périphérie immédiate de la zone de production pressignienne, en fait un jalon important pour entrevoir les relations entre les ateliers producteurs et les habitats receveurs.

L'industrie céramique

Avec plus de 13 000 tessons, la céramique du site constitue l'un des corpus les plus importants de la fin du Néolithique en région Centre. Face au cruel manque de données dans ce secteur (Cottiaux *et al.*, 2005 ; Salanova *et al.*, 2011 ; Verjux *et al.*, 2014), l'étude d'une série aussi conséquente apporte un nouveau regard sur les productions matérielles des populations en marge de la région du Grand-Pressigny. De plus, cette étude permet de mieux appréhender l'ambiance culturelle à laquelle ces régions pourraient se rattacher.

La majorité du mobilier céramique (plus de 77 %) a été mise au jour au sein des épandages dans les vallons.

L'étude taphonomique a permis de faire apparaître une grande variabilité de conservation aussi bien spatialement que stratigraphiquement. Au sommet du paléosol brun-noir, le mobilier céramique présentait une forte fragmentation et un mauvais état de conservation général. Au fur et à mesure de la fouille, le mobilier était mieux conservé, permettant une bonne lisibilité des macro-traces liées au façonnage comme au traitement des surfaces (Broux, 2015). Ce bon état de conservation ainsi que l'homogénéité typo-technologique du mobilier sur l'ensemble de cet horizon plaide donc en faveur de niveaux peu remaniés.

D'un point de vue morphologique, la majorité du corpus est représentée par des céramiques aux parois épaisses de facture grossière, associées à une production de bonne facture aux parois fines ainsi qu'à des cuillers et des fusaiöles. Les morphologies simples issues de la sphère sont les plus représentées suivies par les vases tronconiques (fig. 10). Les formes à col dégagé, celles carénées et à ouverture rétrécie sont très rares. Les préhensions sont largement dominées par les languettes, les mamelons et les boutons. Les décors sont très peu nombreux avec de rares cordons dont un seul digité sous le bord. On note également un tesson avec un bord digité et un tesson avec un décor de cannelures.

L'absence de morphologies caractéristiques ou décorées au sein du corpus du site de Pussigny limite fortement son attribution culturelle, pouvant s'intégrer autant dans la culture d'Artenac (Centre-Ouest) que dans la culture du Gord (Normandie/Bassin parisien).

Pour préciser les affinités culturelles de l'assemblage, des comparaisons à différentes échelles ont donc été effectuées. L'objectif était d'identifier la ou les zones géographiques vers lesquelles étaient culturellement tournées les populations de Pussigny. Ces comparaisons se répartissaient sur plusieurs échelles : micro-régionale, régionale et extra-régionale.

Sur l'ensemble des sites recensés dans la région du Grand-Pressigny au Néolithique final, seuls 9 sites ont pu servir de base de comparaison : Abilly « Le Foulon » (Berthouin, 1980 ; Millet-Richard, 1997 ; Villes, 2006) ; Abilly « Le Petit Paulmy » (Martineau, 2013) ; Abilly « Bergeresse » (Verjux *et al.*, 2014) ; Le Grand-Pressigny « Les Réaux » (Cordier, 1961 ; Villes, 2006) ; Le Grand-Pressigny « La Borne » (Cauvin, 1961 ; Villes, 2006) ; Barrou « La Creusette » (Villes, 2007) ; La Guerche « La Creusette » (Millet-Richard, 1997 ; Villes, 2006) ; Leugny « La Croix » (Ard et Louboutin, 2008) ; Ligueil « Les sables de Mareuil » (Villes, 2006). Au sein de ce corpus, 167 vases ont pu être inclus dans notre classement typologique. De façon générale, le corpus de la région du Grand-Pressigny est constitué de céramique présentant majoritairement une morphologie sphérique mais les formes tronconiques ou en tonneau sont aussi présentes. Les formes à col dégagé et les récipients carénés sont plus rares. Pour les préhensions, les languettes et les mamelons horizontaux non perforés

sont les plus récurrents. Signalons que les rares décors se composent de cordons horizontaux lisses ou digités. Enfin, on note aussi la présence, comme au « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée », de cuillers et de fusaïoles. Il y a donc des rapprochements au niveau de la composition des corpus entre le « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » et la région du Grand-Pressigny. Par ailleurs, cette étude a mis en avant l'absence des éléments caractéristiques morphologiques et décoratifs propres à l'Artenac au sein du corpus de Pussigny. Ce dernier apparaît pourtant géographiquement dans sa sphère d'influence avec des sites comme Moulins-sur-Céphons « Les Vaux » (Indre, Krausz et Hamon, 2007). De plus, outre quelques sites bien spécifiques, les morphologies complexes typiques de l'Artenac s'avèrent n'être qu'anecdotiques dans la plupart des sites comparés. La série de Pussigny apparaît donc morphologiquement aussi proche des sites de la région du Grand-Pressigny que de Villeteureix « Chez Tuilet » (Dordogne, Chancerel et Chancerel, 2013) ou que du site de Compiègne « Le Gord » (Oise, Cottiaux, 1995).

La prédominance des morphologies simples – tronconiques ou en tonneau avec des languettes ou des mamelons haut placés – ainsi que la faible représentativité des productions de céramique fine semblent donc perpétuer le fond commun hérité du Néolithique récent du Centre-Ouest et du Centre-Nord de la France (Cottiaux *et al.*, 2005). Cependant, sa situation géographique ainsi

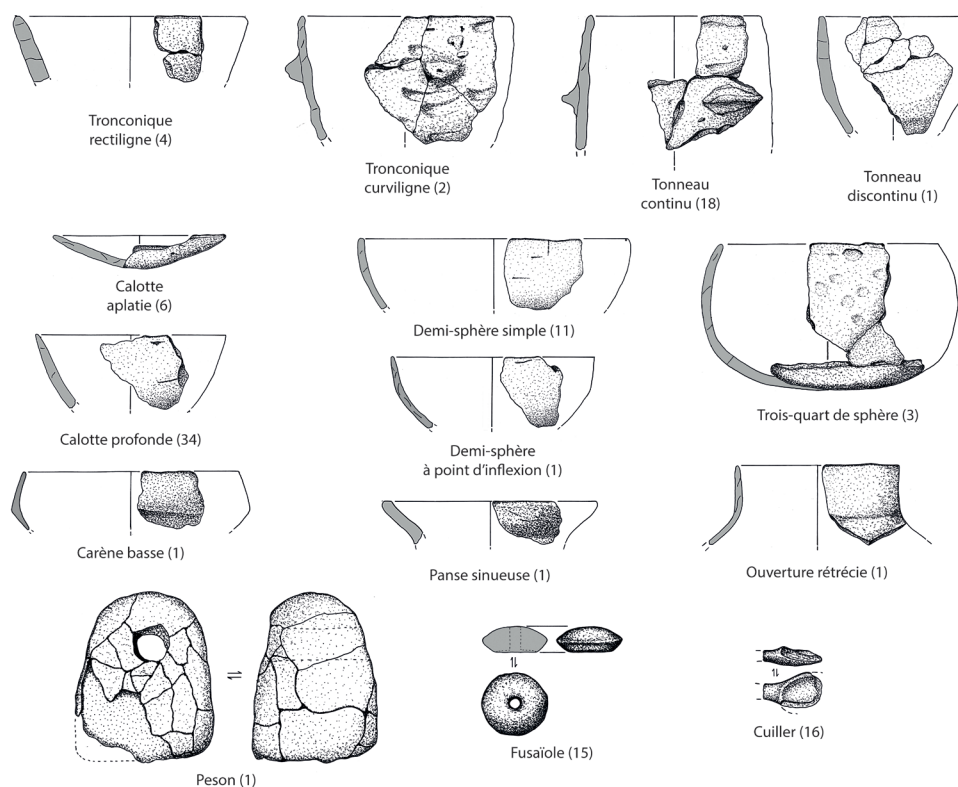


Figure 10 - Le « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » (Indre-et-Loire) - assemblage morphologique des céramiques de Pussigny ; entre parenthèses : nombre d'individus dans chaque catégorie (dessins, infographie : G. Broux).

que l'absence d'éléments caractéristiques maintiennent ouverte la question de la place de ce type d'habitat au sein des grands ensembles culturels.

Au vu de l'homogénéité comme de l'importance numérique de la série, une approche technologique permettrait de mieux comprendre les relations entretenues entre les populations de Pussigny avec celles de la région voisine du Grand-Pressigny ainsi qu'avec le Centre-Ouest, le Massif armoricain et le reste du Bassin parisien.

VERS UNE CARACTÉRISATION DE L'HABITAT DU NÉOLITHIQUE FINAL AUTOUR DU GRAND-PRESSIGNY

Le mobilier archéologique, et particulièrement l'industrie lithique, met donc en évidence une relation entre la région du Grand-Pressigny et le site étudié. Cette relation est d'autant plus intéressante que le site du « Petit Paulmy » à Abilly, toujours dans la région du Grand-Pressigny, a livré le plan d'un bâtiment très proche de ceux du « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée ».

En effet, il comporte une architecture en abside avec une division de l'espace en deux nefes par une ligne de poteaux centrale (Marquet et Millet-Richard dir., 2013). Ses dimensions sont de 5 m de large pour 11 m de long (fig. 10). Toutes les caractéristiques architecturales et les dimensions sont donc comparables avec les habitats de Pussigny.

Au-delà de cet unique exemple micro-régional, les cas de bâtiments à abside et à deux nefes sont multiples dans le Centre-Ouest de la France. Cependant, ces architectures se caractérisent par des dimensions nettement supérieures à celles de notre gisement. Dans la Vienne, les sites de « La Croix Verte » à Antran (Villes, 1999) et des « Chavis » à Vouillé (Ollivier et Pautreau, 1994) ont livré des bâtiments de 46,50 m de long pour 17 m de large pour le premier (fig. 11), le second repéré par avion est moins large et plus long que le premier.

Dans l'Indre, le site de Moulins-sur-Céphons conserve un imposant bâtiment d'au moins 107 m de long pour 18,5 m de large (Krausz et Constantin 1994 ; Hamon et al. 2014 ; Hamon et al., ce volume). En dehors de la région Centre, le gisement de « Beauclair » sur la commune de Douchapt

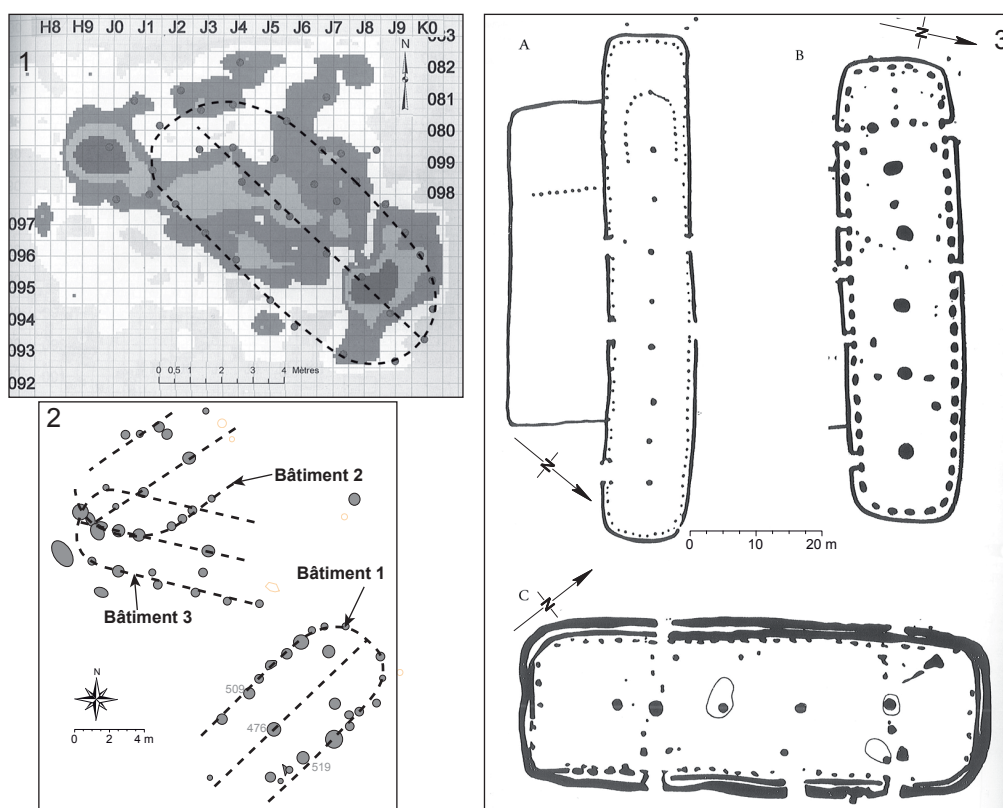


Figure 11 - Comparaison régionale de l'habitat à abside
- 1 : Plan des structures en creux du « Petit Paulmy » à Abilly
(d'après Marquet, Millet-Richard dir., 2013 ; p. 361 ; tracé du contour de l'habitat : M. Laroche).
- 2 : Plan des habitats de la dépression nord-est du « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée »
(infographie J.-B. Caverne et M. Laroche).
- 3 : Plan de bâtiments des sites « Les Chavis » à Vouillé (Vienne ; A),
« Beauclair » à Douchapt (Charente ; B) et « la Croix verte » à Autran (Vienne ; C)
(d'après Marquet, Millet-Richard dir., 2013 ; p. 408).

en Dordogne a livré deux bâtiments de 66 m et de 50 m de long pour 18 m de large. De plus, ces deux structures à absides et à deux nefs se superposent partiellement, révélant deux phases de construction successives dans un laps de temps relativement court (Fouéré, 1995). Enfin, rappelons que le site des « Vaures » à Bergerac a livré le plan d'une trentaine de bâtiments à abside avec une ligne de poteaux centrale (Fouéré, 2011).

D'autres cas de bâtiment sur poteaux, en plus de ces quelques exemples, existent. La synthèse d'Alain Villes, publiée dans les *Bulletins des amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny* (Villes, 1999) en témoigne parfaitement. Mais toutes ces architectures ont une superficie nettement supérieure aux exemples de Pussigny et d'Abilly. Ils révèlent des habitats de gabarit moyen, entre 60 et 80 m² de superficie contre plus de 500 m² dans les exemples cités *supra*. Il faut chercher dans le Pas-de-Calais pour trouver d'autres éléments de comparaisons en matière de superficie avec les sites de Lambres-Lez-Douai, de Lauwin-Planque et de Méaulte. On retrouve dans ces bâtiments des dimensions proches de celles de Pussigny et également un système architectural identique à absides et deux nefs (Joseph *et al.*, 2011). Mais ils restent géographiquement très éloignés de la région Centre.

Toutes ces observations nous amènent à la réflexion d'une caractérisation des habitats à la fin du Néolithique dans et autour de la région du Grand-Pressigny, où des contacts évidents ont été définis entre habitats et ateliers. Comme pour l'ensemble des architectures du Centre-Ouest de la France, celles du Sud-Touraine se caractérisent donc par des bâtiments à abside à deux nefs sur poteaux. En revanche, elles se démarquent par une superficie d'occupation évoluant entre 60 et 80 m².

CONCLUSION

Le site du « Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » triple à lui seul le nombre d'exemples de bâtiments périphériques à la région du Grand-Pressigny au Néolithique final. Il permet ainsi pour la première fois une approche des caractéristiques architecturales dans ce secteur avec une comparaison à Abilly. Le site illustre également la pérennité de ce type de construction sur plusieurs siècles puisque deux phases architecturales ont été identifiées avec exactement les mêmes modalités : la première entre 2880 et 2600 av. J.-C. et la seconde entre 2620 et 2460 av. J.-C. Parallèlement, le mobilier découvert dans les microvallons est important et offre un corpus lithique et céramique homogène, témoin d'activité culinaire, d'agriculture et de tissage sur le site. Aucune distinction typologique du mobilier n'a été perçue entre les deux phases architecturales. Les productions céramiques très fragmentaires ne présentent que très peu de possibilités de remontages. La série s'illustre par des morphologies très générales que nous retrouvons aussi bien sur les sites

étudiés de la région du Grand-Pressigny que sur toute la moitié ouest de la France dans les aires culturelles de l'Artenac et du Gord (Broux, 2015). Pour autant, les formes caractéristiques de l'Artenac comme les anses nasiformes et les carènes sinueuses sont absentes du corpus et ne permettent pas de rattacher directement le site à la culture arténacienne. De façon plus générale, les productions céramiques du Néolithique final autour du Grand-Pressigny restent encore insuffisantes pour les attribuer clairement à un quelconque groupe chronoculturel. En revanche, la relation entre « Le Fond d'Arrêt et de la Pierre Levée » et la région pressignienne est nettement mise en évidence avec l'industrie lithique. Cela, couplé avec les données architecturales, met en lumière une relation étroite entre atelier de taille (producteur) et habitat (receveur) sur l'ensemble de la première moitié du III^e millénaire avant notre ère, posant ainsi les premiers jalons des caractéristiques de l'habitat dans la région pressignienne et sa périphérie.

BIBLIOGRAPHIE

Airvault J., Primault J.

2002 : Considérations sur l'extension géographique du Néolithique final à "livre de beurre" en Touraine et Poitou (France), *L'Anthropologie*, vol. 106, n° 2, p. 269-294.

Ard V., Louboutin C.

2008 : Leugny « La Croix » (Vienne) : Une enceinte Néolithique des bords de la Creuse, *Bulletin des amis du musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, n° 59, p. 15-29.

Berthouin F.

1980 : Habitat néolithique du « Foulon », Abilly, Indre-et-Loire, *Bulletin de la Société préhistorique du Grand-Pressigny*, 31, p. 14-17.

Broux G.

2015 : *Traditions culturelles et céramique non-décorée au Néolithique final, Pussigny « La Pierre Levée » (Indre-et-Loire), un habitat en marge de la région du Grand-Pressigny*, Mémoire de Master 2, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 2 vol., 211 p.

Cauvin M.-C.

1961 : Découverte de céramique au Grand-Pressigny, *L'Anthropologie*, n° 65, p. 181-184.

Chancerel G. et Chancerel A. (dir.)

2013 : *Villetoueix « Chez Tuilet », Un habitat du Néolithique final en Dordogne*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 475 p.

Cordier G.

1961 : Le fond de cabane néolithique des « Réaux » au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), *Gallia préhistoire*, n° 4, p. 183-192.

Cottiaux R.

1995 : La céramique du site éponyme du « Gord » à Compiègne (Oise), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, 1, p. 97-106.

Cottiaux R., André M.-F., Augereau A., Brunet P., Couderc J., Giovannacci S., Hamon T., Ihuel E., Langry-Francois F., Magne P., Maingaud A., Mallet N., Martin S., Martineau R., Mille B., Millet-Richard L.-A., Polloni A., Praud I., Renard C., Richard G., Rodot M.-A., Salanova L., Samzun A., Sidera I. et Sohn M.

2005 : *Du Néolithique récent à l'âge du Bronze ancien dans le Centre Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels*, rapport d'activité PCR, DRAC Service régional de l'Archéologie d'Île de France, 184 p.

Fouéré P.

1994 : *Les industries en silex entre Néolithique moyen et campaniforme dans le nord du Bassin aquitain, approche méthodologique, implications culturelles de l'économie des matières premières et du débitage*, mémoire de thèse de l'université Bordeaux 1, 2 vol., 551p.

2011 : Les « Vaures » à Bergerac, Dordogne : premier témoignage d'un village structuré pour le Néolithique récent du Sud-Ouest de la France, in Sénépart I., Perrin T., Thirault É., Bonnardin S., (dir.), *Marges, frontières et transgressions, Actualité de la recherche*, VIII^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Marseille (13) - 7 et 8 novembre 2008, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 365-386.

Fouéré P., Burnez Cl., Ferrier C., Ch. Et Leroyer Ch.

1995 : *Les bâtiments artenaciens de « Beauclair » à Douchart, Dordogne*, Rapport de fouille de sauvetage, DRAC, Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, Bordeaux, XXX p.

Fouéré P., Dias-Meirinho M.-H.

2008 : Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest de la France in Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Brioso F., Bailly M., *Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires en Europe occidentale*, colloque international, Toulouse, 7-9 avril 2005, Oxford, John and Erica Hedges Ltd, p. 231-258.

Hamon T., Rodot M.-A., Bourne S., Linton J., et Rousselet O.

2014 : Études préliminaires sur le bâtiment du Néolithique final des « Vaux » à Moulins-sur-Céphons (Indre) : activités, utilisation et fonction in Louboutin C., Verjux C. (dir.) *Zones de productions et organisation des territoires au Néolithique, Espaces exploités, occupés, parcourus*, actes du 30^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Tours – Le Grand-Pressigny, octobre 2011, (Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 51), p. 317-328

Joseph F., Julien M., Langelin E., Lorin Y., Praud I.

2011 : L'architecture domestique des sites du III^e millénaire avant notre ère dans le Nord de la France, in Bostyn F., Martial E., Praud (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*, actes du 29^e colloque Interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2 et 3 oct. 2009, (Revue archéologique de Picardie, n^o spécial, 28), p. 249-273.

Krausz S., Constantin C.

1994 : Un site d'habitat de la culture d'Artenac à Moulins-sur-Céphons (Indre), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, 3, p. 346-352.

Krausz S. et Hamon T.

2007 : Le site des Vaux à Moulins-sur-Céphons (Indre) : aspects préliminaires, in O. Agogué, D. Leroy et C. Verjux (dir.), *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithique en France septentrionale*, actes du 24^e colloque Interrégional sur le Néolithique, Orléans, 19-21 nov. 1999, (Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 27), p. 241-256

Landreau C. (dir.)

2011 : *LGV SEA 2, phase 09, PK 41,8 – PK 52,6, Angoulême, Bordeaux*, Rapport de diagnostic, Inrap, L'Isle d'Espagnac, 322 p.

Laroche M., Fénéon L., Lethrosne H., Broux G., Fernandes P., Rué M., Castets A., Onfray M., Jude F., Roux L., Gourvest R., Picavet R., Delvigne V., Tallet P., Biboule M.

2015 : *Les vestiges du Néolithique final jusqu'au Moyen Âge sur le site « le Fond d'Arrêt » et « la Pierre Levée » à Pussigny (Indre-et-Loire, Centre)*, Paléotime, Villars-de-Lans : Rapport final d'opération, DRAC, Service régional de l'Archéologie de la Région Centre, Orléans.

Lethrosne H.

2015 : Les produits pressigniens de l'occupation Néolithique final de Maillé « le Perrou 2 », *Bulletin des amis du musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, n^o 66, p. 33-46.

Linton J.

2014 : Gestion et utilisation des éclats en silex du Grand-Pressigny au Néolithique final entre l'aire de production et le lac de Neuchâtel, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t111, n^o 2, p. 291-305.

Mallet N., Ihuel E., Verjux C.

2008 : La diffusion des silex du Grand-Pressigny au sein des groupes culturels des IV^e et III^e millénaires avant J.-C., in Dias-Meirinho M.-H., Léa V., Gernigon K., Fouéré P., Brioso F., Bailly M., *Les industries lithiques taillées des IV^e et III^e millénaires en Europe occidentale*, colloque international, Toulouse, 7-9 avril 2005, Oxford, John and Erica Hedges Ltd, p. 183-205

Martineau R.

2013 : Étude typologique, technologique et culturelle de la céramique, in Marquet J.-C., Millet-Richard L.-A. (dir.), « *Le Petit Paulmy* », Abilly (Indre-et-Loire), *Un habitat du Néolithique final de la région pressignienne*, ARCHEA/FERACF, Tours, (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, 46) p. 255-323 et 333-349.

Millet-Richard L.-A.

1995 : L'habitat néolithique final du « Foulon » à Abilly (Indre-et-Loire), in *Actes du colloque Interrégional sur le Néolithique*, Evreux 1993, (Supplément à la Revue archéologique de l'Ouest, 7), p. 233-245.

1997 : *Habitats et ateliers de taille au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire)*, mémoire de thèse de doctorat de l'université Paris1, 315p.

Ollivier, A., Pautreau, J.-P.

1994 : Une construction de type Antran : « Les Chavis » à Vouillé (Vienne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, t.91, n^o 6, p. 420-421.

Pélegrin J.

1997 : Nouvelles observations sur le dépôt de lames de « La Creusette » (Barrou, Indre-et-Loire), *Bulletin des amis du musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, n^o 48, p. 19-34.

2002 : La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny, in Guilaine J. *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'âge du Bronze*, Paris, Séminaire du collège de France, p. 131-148.

Renard C. M.

2010 : *L'industrie lithique à la fin du Néolithique dans le bassin de la Seine, de la deuxième moitié du IV^e à la fin du III^e millénaire av. J.-C.*, mémoire de thèse de l'université Paris 1, 2 vol., 418 p.

Saintot S., Linton J., avec la coll. de Baudais D., Combes P., Pelletier D. et Weisser S.

2011 : L'habitat du Néolithique final de Quinssaines, « Le Bournadiou » : approche spatiale et fonctionnelle d'un site au nord-ouest de l'Allier, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 108, n° 4, p. 697-730.

Salanova L., Brunet P., Cottiaux R., Hamon T., Langry-François F., Martineau R., Polloni A., Renard C. et Sohn M.

2011 : Du Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le Centre-Nord de la France : Les étapes de l'évolution chronoculturelle, in Bostyn F., Martial E., Praud (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*, actes du 29^e colloque Interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2 et 3 oct. 2009, (Revue archéologique de Picardie, n° spécial, 28), p. 77-101.

Verjux C., Weisser S., Millet-Richard L.-A., et Leroy D.

2011 : Nouvelles données sur les ateliers de taille du silex du Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny : présentation préliminaire du site de « Bergeresse » à Abilly (Indre-et-Loire, France), in Bostyn F., Martial E., Praud (dir.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*, actes du 29^e colloque Interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq, 2 et 3 oct. 2009, (Revue archéologique de Picardie, n° spécial, 28), p. 467-478.

Verjux C., Creusillet M.-F., Dupont F., Hamon T., Irribarria R., Landreau C. et Leroy D.

2014 : Les recherches sur le Néolithique en région Centre (1985-2010), in Sénépart I., Billard C., Bostyn F., Praud I., Thirault É. (dir.), *Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France, Nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012*, actes des 1^{ères} Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente, Marseille, 23-25 mai 2012, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 395-406.

Verjux C., Weisser S. et Martineau R.

2014 : Organisation spatiales des ateliers de taille du silex du Néolithique final de « Bergeresse » à Abilly (Indre-et-Loire), Premiers résultats, in Louboutin C., Verjux C. (dir.), *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique*, actes du 30^e colloque Interrégional sur le Néolithique de Tours, Tours et Le Grand Pressigny, 7-9 oct. 2011, Tours, Revue archéologique du centre de la France, (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 51), p. 305-316.

Villes A.

1999 : Quelques observations sur l'architecture domestique au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny et en moitié nord de la France, *Bulletin des amis du musée de préhistoire du Grand-Pressigny*, 50, p. 31-56.

2006 : La question chrono-culturelles des sites Néolithique récent et final de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), in L. Baray (dir.), *Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à Jean-Paul Thévenot*, actes du colloque organisé par l'UMR5594 et le centre de recherche et d'Étude du Patrimoine (CEREP), Dijon et Sens, 2-3 avril 2003, Dijon, (supplément à la Revue Archéologique de l'Est, 24), p. 217-249.

2007 : La céramique du Néolithique final à Ligueil « Les Sables de Mareuil » (Indre-et-Loire), in Agogué O., Leroy D., Verjux C. (dir.), *Camps, enceintes et structures d'habitats en France septentrionale*, actes du 24^e colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans, 19-21 novembre 1999, (supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 27), p. 271-292.